

retrouvailles

La famille de **Claire Alié** avait aidé celle de **Jacques et Ari** à échapper à l'horreur de l'Occupation. Ils se sont retrouvés.

«**J'**ai l'impression d'avoir accompli un tour de vie» explique, très ému, Jacques Ehelberg, dit «le petit Jackie». C'est dans un restaurant bordelais qu'ils se sont rencontrés, pour la première fois après 70 ans d'absence, à «La belle époque», comme pour tourner définitivement une triste page. Car c'est dans la plus sombre des époques qu'ils se sont rencontrés, quand ils étaient enfants.

UN APPEL À TÉMOINS

Pour comprendre l'émotion suscitée par ce premier déjeuner, il faut revenir deux ans en arrière. Depuis la Belgique, Jacques Ehelberg, et son cousin Ari Norman demeurant quant à lui, à Londres, avaient décidé de retrouver, par tous les moyens, les Lot-et-Garonnais qui avaient aidé leur famille à se cacher et ainsi échapper à l'horreur nazie. En 1942, en effet, leurs grands-parents et parents étaient venus se réfugier à Marmande, puis Monbahus en 1943, en zone libre (ils ne rentreront dans leurs pays respectifs qu'en

1945). Hélas le grand-père, dénoncé par des gendarmes, fera partie des victimes de la rafle de Marmande, le 26 août 1942. Jacques Ehelberg, d'origine Belge, est quant à lui né à Marmande, en décembre 1942. Retrouver ces gens qui au péril de leur propre vie ont sauvé la leur, telle était la mission que s'étaient confiée ces deux cousins.

UN ÉCHO DEPUIS BORDEAUX

Par tous les moyens, voilà comment ils ont passé la porte du Républicain, pour lancer un appel à témoins dans la presse. 70 ans après, les chances étaient minces et pourtant. Le hasard fait bien les choses.

Via une de ses cousines, Marmandaise et abonnée à notre journal, Claire Alié, résidant désormais à Bordeaux, qui a eu connaissance de cet appel à témoins. En voyant les photos de l'époque représentant Jacques Ehelberg avec ses parents et sa grand-mère, elle s'écrie: «Mais c'est le petit Jacky!»



De gauche à droite: Ari Norman, Claire Alié et Jacques Ehelberg lors de leur première rencontre, après 70 ans. PHOTO M.

et lui envoie immédiatement un mail. «Je l'ai tout de suite reconnu avec ses bouclettes blondes, sur la photo que vous avez publiée. J'étais d'ailleurs présente le jour de son deuxième anniversaire» se souvient-elle.

Du coup ils ont pu réécrire une partie de leur histoire commune, celle des années 40 dans le petit village de Monbahus. «Il vivait avec sa mère et sa grand-mère (également grand-mère d'Ari Norman) dans une maison du village mise à disposition de plusieurs familles de réfugiés juifs par Lucienne Deguilhem.

Elle était secrétaire de mairie et quand elle entendait parler d'une rafle, les familles étaient réparties dans d'autres familles. C'est ainsi que la famille du petit Jackie a été cachée dans la pharmacie de mon cousin chez qui je vivais avec ma grande-tante. Et je me

souviens d'avoir participé à son deuxième anniversaire, je portais le gâteau» raconte Claire Alié, 72 ans après.

Pendant deux ans, ils ont gardé le contact, sans pour autant réussir à se rencontrer. C'est finalement une très belle cérémonie qui les a réunis. Ari Norman et Jacques

Ehelberg ont fait le voyage vers la France. Ils sont allés à Monbahus où Lucienne Deguilhem a reçu, à titre posthume la médaille des Justes parmi les Nations. L'occasion enfin, de rencontrer Claire Alié. «C'est une véritable saga cette histoire du petit Jackie»

explique-t-elle. Une rencontre chaleureuse et émouvante «nous avons beaucoup de choses à nous raconter». «Elle m'a reconnu tout de suite» explique Jacques Ehelberg, «cela fait beaucoup d'émotions, je n'ai jamais connu ça. C'est une très belle histoire».

L. V.

HOMMAGE Une cérémonie avait lieu à Monbahus

Lucienne Deguilhem, Juste parmi les Nations

C'est avec une très grande émotion que Jacques Ehelberg et Ari Norman, qui évoque avec son accent anglais «une grande histoire et une manifestation très très intéressante» ont assisté, avec leurs familles, à la cérémonie organisée à Monbahus. Lucienne Deguilhem y a reçu à titre posthume la médaille des Justes parmi les Nations. Le résultat d'un combat de plusieurs enfants qui ont ainsi pu vivre grâce au courage de cette femme qui a mis à disposition de réfugiés juifs sa maison. Une cérémonie à laquelle beaucoup d'habitants ont assisté, «toute cette histoire, la population n'en savait rien» raconte Jacques Ehelberg, «il y a maintenant un message à transmettre

pour ne plus que cela se reproduise. Si les enfants qui étaient présents à cette cérémonie retiennent quelque chose, on aura réussi». «Mon père était résistant en France, en Lot-et-Garonne sous le nom de Blanchard, mon mari est né ici, alors pour moi c'était un moment d'autant plus fort...» explique la femme de Jacques Ehelberg à l'issue de la cérémonie.



Lucienne Deguilhem.